

Les organisateurs et les concurrents eurent la satisfaction de constater qu'un ciel clair, prometteur d'une journée splendide, accompagna les préparatifs de départ, qui se faisaient presque simultanément à Pavillons-sous-Bois et à Liège. Concurrents belges et français, qui connaissent l'importance des circonstances atmosphériques lorsqu'il s'agit d'une épreuve sportive, ne se méprirent pas sur la valeur des pronostics météorologiques, et on augura bien du rallye.

En fait, on n'eut aucune déception, et si l'on examine les résultats obtenus et l'enseignement qui en découle, on peut dire que le radio-rallye organisée par l'Antenne et la Meuse a été un franc succès.

Est-ce à dire que l'on ne puisse, partant précisément des résultats déjà acquis, nourrir de nouvelles ambitions pour l'année prochaine? Personne n'y contredira.

Mais, en attendant de nous laisser aller au rêve d'avenir, contentons-nous aujourd'hui d'expliquer pourquoi le radio-rallye présentait de l'intérêt, aussi bien au point de vue sport, qu'au point de vue télégraphie sans fil, et nous verrons qu'il n'y a là qu'un effet naturel des progrès accomplis parallèlement par l'automobile et par la radio, mais qu'il était bon de soumettre à l'expérience d'une épreuve sérieuse.

Pour le saisir sur le vif, permettez-moi de vous faire faire l'excursion que j'ai moi-même faite.

Le départ de Liège

Nous sommes donc à Liège ce dimanche matin, 18 mars, vers huit heures, groupés devant le journal la Meuse ; il y a là notre Directeur, M. Henry Etienne, commissaire général de l'Exposition, et son état-major habituel de collaborateurs, M. Jean de Thier, fils du directeur de la Meuse qu'une grippe retient chez lui bien à contre-cœur ; il y a M. Renson, l'âme même de ce rallye, MM. Estern et Couet, tous trois de la Meuse, le commandant Pelle des Forges, le commandant Boudart ; celui-ci, avec les soins méticuleux qu'on lui connaît, vérifie les postes et assure leur plombage, aidé par M. Noël.

Enfin, lorsque tous les concurren-

rents sont prêts à partir, et à l'heure dite, la longue théorie des 32 voitures prennent le départ et se dirigent immédiatement vers le quai des Ardennes, où doit être entendue la première phrase à capter.

On fait halte au point indiqué par M. Renson ; la traversée de Liège, grâce aux mesures d'ordre prises et notamment à la présence en tête de ligne d'un agent motocycliste, s'est effectuée d'heureuse manière.

Immédiatement, les concurrents qui ont emporté avec eux une antenne et qui veulent s'en servir, la déploient. Les uns fichent des mâts en terre, tandis que d'autres amarrent leur fil à un arbre voisin ; les cadres s'orientent.

Attention ! 9 heures ; le poste de Radio-Belgique donne l'heure, puis émet la phrase convenue ; à peine captée, les concurrents se hâtent de rentrer leur antenne ou de remettre leur cadre ; et l'on part vers le premier contrôle.

La randonnée dans les Ardennes

Nous sommes partis bon train et nous filons en tête pour aller faire le premier contrôle, qui va se tenir à Manhay, à 47 kilomètres de Liège ; c'est la randonnée à travers les Ardennes qui commence.

Avant que nous ne quittons Manhay, à 10 h. 27, il y aura trente concurrents contrôlés ; en fait, la seconde émission ayant lieu à 10 heures, les concurrents se présentent en deux groupes, séparés par un intervalle de temps mort qui correspond à l'écoute de la seconde phrase ; dès le premier contrôle certains concurrents présenteront donc un livre de bord sur lequel les deux phrases seront inscrites ; ce sont ceux du second peloton ; un seul d'entre eux n'aura capté qu'une phrase ; donc premier résultat encourageant ; mais l'heure passe, il nous faut partir et renoncer à attendre les deux retardataires, qui viendront quand ? s'ils n'ont pas déjà abandonné !

Les routes serpentent dans les collines boisées, le pittoresque du paysage dont on peut profiter, car la moyenne de 36 kilomètres à l'heure que l'on doit avoir maintenue en fin de journée n'oblige pas à des vitesses excessives ; le paysage, si énergique et si grandiose par une belle matinée de fin d'hiver tout ensoleillée, supprime le fastidieux de la route, bien que la poussière abonde. Nous trouvons quelques étangs glacés et de la neige encore au pied des sapins. Mais il fait beau, on a de l'entrain, et l'on va de l'avant.

Partout, dans les villages, les communes ou les villes que nous traversons, police, gendarmerie ou gardes-champêtres s'empressent et facilitent notre passage.

L'itinéraire qui doit couvrir 300

Le C-119, le véritable

Le C-119 bis

et les pièces détachées
pour les construire ne doivent être
achetés qu'à

La Radiophonie Nationale

ROBERT LENIER

ancien officier radio de la Marine

61, rue Darnémont — Paris